

INTIMITÉ SEXUELLE ET RELATION DE COUPLE : ÉTUDE EXPLORATOIRE

Maxime Gagnon, Jocelyne Thériault

Groupe d'études de psychologie | « Bulletin de psychologie »

2006/1 Numéro 481 | pages 93 à 101

ISSN 0007-4403

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2006-1-page-93.htm>

Pour citer cet article :

Maxime Gagnon, Jocelyne Thériault « Intimité sexuelle et relation de couple : étude exploratoire », *Bulletin de psychologie* 2006/1 (Numéro 481), p. 93-101.
DOI 10.3917/bupsy.481.0093

Distribution électronique Cairn.info pour Groupe d'études de psychologie.

© Groupe d'études de psychologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Intimité sexuelle et relation de couple : étude exploratoire

GAGNON Maxime*
THÉRIAULT Jocelyne**

INTRODUCTION

Intimité sexuelle : données théoriques

Depuis un demi-siècle, les chercheurs portent un regard attentif sur la notion d'intimité. Erikson (1959) considère l'intimité comme un stade important du développement humain, venant faire le pont entre l'adolescence et la vie adulte. Sullivan (1953) croit également qu'un besoin d'intimité se manifeste dès la pré-adolescence, lequel besoin a été préparé depuis la tendre enfance, et amène le jeune à vouloir vivre, en période adolescente, une relation de plus en plus exclusive avec au moins un/une partenaire érotique. L'intérêt croissant pour les relations interpersonnelles intimes a graduellement permis l'élaboration de plusieurs perspectives, qui ont fait naître diverses conceptions et définitions de l'intimité.

Pour certains, le mot intimité a une signification subtile, qui implique tout l'être intérieur et fait référence à la familiarité, à la compréhension, à l'affection et aux dimensions privées de l'individu (Levine, 1990). L'intimité a également été décrite comme un sentiment de proximité et d'interdépendance, ainsi que comme une disposition à l'ouverture de soi et à la communication (Merves-Okin, Amidon, Bernt, 1991 ; Rogers, 1974 ; Jourard, 1971 ; Jourard, Landsman, 1960 ; Chelune, 1976). Cet échange peut avoir comme assise l'affect, mais il peut aussi s'appuyer sur des bases cognitives et conduire au partage de pensées, de croyances, d'idées et de fantaisies (Chelune, 1984). L'intimité semble, donc, relever d'expériences affectives, cognitives et physiques (Gagnon, 1997).

Selon une revue de la littérature, l'intimité se définit par sa dimension émotionnelle. On parle de partage de sentiments et d'émotions ayant une haute teneur émotive (Dandeneau, Johnson, 1994 ; Brehm, 1992 ; Cupach, Comstock, 1990). Thériault (1995) rapporte que la capacité de se révéler, de communiquer et de faire confiance à l'autre est un préalable pour exercer ses capacités d'intimité dans un contexte de rencontres érotiques. Ainsi, l'ouverture de soi devient une voie indispensable pour tresser un lien d'intimité avec son référent et conduire progressivement à l'élaboration de comportements sexuels

empreints d'émotivité partagée. Par exemple, la communication des besoins et des désirs sexuels, propres à chaque individu, permet l'établissement d'un climat favorable au rapprochement corporel érotique satisfaisant (Dandeneau, Johnson, 1994 ; Cupach et Comstock, 1990 ; Masters, Johnson, Kolodny, 1986 ; Gordon et Snyder, 1986). Ces constats laissent déjà présager que la dimension affective de l'intimité dans un contexte de rapprochement sexuel se dégage de la notion d'intimité émotionnelle pour s'intégrer au construit de l'intimité sexuelle.

Pour Biddle (1977) et Dahms (1972), l'intimité comporte une dimension intellectuelle certaine. Celle-ci implique le partage de pensées, de croyances et d'idées. Deux individus peuvent, donc, vivre un rapprochement fondé sur des mécanismes cognitifs, qui sont généralement véhiculés par la communication (Olson, 1975 ; Fowers, Olson, 1989). Bien qu'il ne s'agisse pas de rapprochement corporel, il peut être avancé que la dimension intellectuelle peut agir comme déclencheur et conduire à un investissement personnel et mutuel, qui ébauchera les premières balises de la relation intime vécue dans un contexte érotique.

La dimension physique est également inhérente au concept d'intimité (Bureau, 1995 ; Orlofsky, 1975 ; Dahms, 1972). Pour Waring, McElrath, Mitchell (1981), la sexualité fait partie intégrante de l'intimité, voire de l'aspect physique de l'intimité. L'intimité, dans sa dimension physique, se définit alors par la satisfaction des partenaires, liée à l'expression mutuelle de leur sexualité (Parks, Floyd, 1996 ; Wong, 1981). Cette expression sexuelle a comme finalité l'éveil sexuel, l'orgasme, le plaisir ou la gratification sexuelle (Wong, 1981).

* Centre de recherche sur le vieillissement, Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, 1036 Belvédère Sud, Sherbrooke, Québec, Canada, J1H 4C4, <maxime.gagnon@USherbrooke.ca>

** Université du Québec à Montréal, case postale 8888, succursale centre-ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3P8.

Enfin, signalons qu'Altman et Taylor (1973) proposent, dans leur théorie de la pénétration sociale, un certain nombre de caractéristiques pouvant qualifier chacune des dimensions de la relation intime. Ces caractéristiques sont : l'étendue, la profondeur et la durée de la relation. L'étendue est la quantité d'interactions, d'échange d'information par unité de temps, comme le nombre de communications entre les conjoints par semaine ou encore la diversité des activités dans lesquelles on retrouve un échange. Par profondeur, on entend, non seulement la quantité d'informations partagées, mais la qualité d'informations à teneur émotive.

Puisque très peu d'études, à ce jour, ont eu comme objectif premier d'approfondir le concept d'intimité sexuelle et que de telles informations sont essentielles à une meilleure compréhension de la notion d'intimité sexuelle, la section suivante de cette étude présentera des données empiriques relatives aux variables implicitement liées à la notion d'intimité sexuelle.

L'intimité sexuelle : données empiriques

Quand vient le temps de sonder la documentation scientifique sur la notion plus précise d'intimité sexuelle, force est de reconnaître que sa nature multidimensionnelle semble mise en question. Les attributs affectifs et cognitifs, associés généralement à l'intimité générale, sont retranchés des définitions populaires et « scientifiques » de l'intimité sexuelle. Ces définitions, à l'encontre de la définition de l'intimité au sens large, véhiculent exclusivement la dimension physique de l'intimité, voire la dimension génitale de la rencontre sexuelle. Une recension de la littérature sur l'intimité montre, en effet, que l'intimité sexuelle se réduit exclusivement aux seuls comportements sexuels (Thériault, 1995), voire aux comportements sexuels avec finalité coïtale. Cette situation pose un problème d'ordre conceptuel et méthodologique. D'une part, une définition de l'intimité sexuelle, qui ne renvoie qu'aux seuls comportements sexuels nous éloigne fondamentalement, au niveau conceptuel, de ce qu'est l'intimité, voire une expérience de partage, de révélation de soi et de proximité émotionnelle. Puisque les comportements sexuels peuvent se dérouler sans proximité émotionnelle, sans révélation de soi ou sans partage et, qu'inversement, les expériences de proximité émotionnelle, révélation de soi ou partage, peuvent se manifester sans comportement sexuel, il nous semble fort restreignant de faire de l'intimité sexuelle une simple question de comportements sexuels. D'autre part, si la mesure de l'intimité sexuelle ne porte que sur les comportements sexuels, les personnes présentant peu ou pas de comportements sexuels risquent à tort d'être classées peu ou pas intimes sexuellement. En effet, une sexualité épanouie ne se limite pas aux seuls comportements sexuels, puisqu'elle englobe également l'intimité sexuelle.

Bien que plusieurs études aient démontré des changements dans les comportements sexuels avec l'avancement en âge, Star et Weiner (1981) soulignent qu'un des facteurs les plus importants dans la continuité des relations sexuelles est le statut marital. En effet, les personnes mariées pratiquent le coït généralement plus souvent que les personnes qui n'ont pas de partenaire régulier. Par ailleurs, Bergstrom-Walan et Nielsen (1990) concluent que la religion et l'éducation exercent une influence sur l'intérêt et les comportements à l'égard de la sexualité. Ils ont également observé qu'il existait une différence significative entre les comportements sexuels antérieurs et les comportements sexuels actuels. Bref, même si les comportements sexuels de la personne se modifient au cours du vieillissement, il n'en demeure pas moins qu'elle préserve sa capacité d'en jouir. Les thèmes se rapportant aux aspects physiques de la sexualité se concentrent particulièrement autour des notions de fréquence, de désir ou d'intérêt et de comportements sexuels.

L'analyse de différentes recherches sur la sexualité de la personne âgée a permis d'entrevoir certaines dimensions de la sexualité, qui pourraient être envisagées à partir de l'aspect émotionnel. Traupman, Eckels et Hatfield (1982) postulent que l'intimité a une incidence sur le bonheur et sur la santé et que la satisfaction de la femme face à sa vie devrait s'expliquer, en grande partie, par la satisfaction de sa relation d'intimité. De plus, il existe une corrélation entre la santé physique et mentale et la satisfaction que les femmes retirent, lorsqu'elles sont avec le partenaire significatif. L'ouverture de soi est également une dimension fondamentale pour parvenir à l'intimité. Schenk, Pfrang et Rausche (1983) établissent qu'une bonne communication entre des époux est positivement associée à la qualité de leurs relations sexuelles. Plus récemment, Cupach et Comstock (1990) ont démontré que la communication sexuelle est positivement et substantiellement associée à la fois à la satisfaction sexuelle et à l'accord entre les partenaires. De plus, les auteurs mentionnent que la qualité de la communication, à propos de la sexualité, est nécessaire, mais n'est pas la seule condition qui permet d'être satisfait sexuellement. Dans une autre étude, Fortin et Thériault (1995) arrivent à une même conclusion qu'il existe un lien significatif entre l'intimité et la satisfaction sexuelle. En ce qui concerne l'aspect intellectuel rattaché à l'intimité sexuelle, White et Catania (1982) concluent qu'il existe une relation entre les attitudes, les connaissances et les comportements sexuels de la personne vieillissante.

Malgré ces résultats, nous sommes forcés de constater que la documentation portant sur l'intimité sexuelle, ainsi que sur ses variables associées à l'intimité sexuelle, est pratiquement inexistante. La présente étude qualitative exploratoire a pour objectif

précis de sonder la nature multidimensionnelle de l'intimité sexuelle vécue dans la relation de couple actuelle et, spécifiquement, chez des personnes de 50-60 ans. L'importance de l'étude de ce phénomène auprès de cette population est double. D'une part, on note, dans la documentation, une sous-exploration du concept d'intimité sexuelle auprès de cette tranche de la population, ce qui suggère une sous-évaluation de l'importance qu'occupe l'intimité sexuelle dans la vie de ces gens. Cette situation contraste avec la réalité de l'accroissement du nombre des consultations psychologiques pour cause de manque d'intimité dans le couple, tant dans le couple dont les personnes sont âgées entre 50 et 60 ans que dans celui formé de jeunes adultes. D'autre part, on note que, lorsque la littérature internationale aborde le thème de l'intimité sexuelle, elle ne le fait que sous l'angle du dysfonctionnement sexuel ou encore de la solitude, ce qui nous prive de connaissances sur la nature de l'intimité sexuelle. Pour répondre à cet objectif, deux questions de recherche seront posées : 1° est-ce que l'intimité sexuelle, telle que définie par des individus, âgés de 50 à 60 ans, vivant en couple depuis au moins deux ans, comporte différentes dimensions ? 2° quelles sont ces dimensions et quelles sont les caractéristiques de chacune d'elles ?

MÉTHODE

Participants

Afin d'atteindre les objectifs de cette recherche, sept couples, composés de sept hommes et de sept femmes dont la moyenne d'âge est de 55,4 ans et 53,7 ans respectivement, ont été rencontrés. Parmi ceux-ci, quatre couples sont mariés depuis 25 ans ou plus, trois couples vivent en concubinage depuis deux ans ou plus et ont, antérieurement, eu une autre vie de couple, trois couples avaient encore un enfant à charge. Dans tous les couples, chaque membre exerce une activité professionnelle rémunérée (mis à part un homme au chômage) et, du point de vue de leur revenu professionnel, se situe dans la classe moyenne. Outre la langue (française), le temps de vie commune avec le même partenaire (deux ans et plus) a été choisi comme critère d'inclusion. Ce dernier critère offre un contrôle minimal du niveau d'adaptation des couples. Les recherches montrent, en effet, que les premiers mois de vie commune sont marqués par des niveaux d'instabilité plus élevés entre les partenaires que les couples formés depuis plus longtemps. C'est pour cette raison qu'il nous a semblé pertinent de recueillir nos informations auprès de couples ayant deux ans et plus de vie commune.

Procédure et outils de mesure

Les participants potentiels à cette étude, dont l'âge et l'emploi correspondaient aux critères d'inclusion voulus, ont été contactés par le courrier interne de leur

milieu de travail. Une lettre et une enveloppe de retour préaffranchie leur étaient acheminées. Une description sommaire de la recherche leur était faite et la nature confidentielle et volontaire de l'étude leur était garantie. C'est dans cette lettre que les conjoints des travailleurs d'un centre de réhabilitation furent invités à participer à l'étude. Des 200 personnes contactées, 7 confirmèrent leur intérêt à participer à l'entretien de recherche, dont l'heure et la date furent fixées par téléphone. Toutes les rencontres se sont déroulées au domicile des participants.

Un questionnaire autoadministré a permis de recueillir des informations sur les caractéristiques sociodémographiques des participants. L'entretien semi-directif fut administré à l'ensemble des participants par un même enquêteur. L'entretien fut mené en couple, ce qui permit d'obtenir des informations croisées (homme/femme) sur la dynamique de la relation.

Au début de chaque entretien, il était fait une description sommaire de la recherche. Les participants étaient à nouveau rassurés quant à la confidentialité et à la participation volontaire de cette recherche. Lors de ces entretiens, qui étaient d'une durée approximative d'une heure et demie, les deux partenaires étaient présents et devaient faire part de leur opinion et de leur perception concernant diverses notions de leur intimité sexuelle, telle qu'elle était vécue dans la relation de couple actuelle et cela à tour de rôle¹. Les individus étaient, donc, invités à partager leurs points de vue, mais ils pouvaient s'abstenir sur certains points. Dans un premier temps, ils étaient invités par l'enquêteur à parler spontanément de l'intimité sexuelle et de leur intimité sexuelle. Pour cela, l'enquêteur posait une question ouverte sur ce que signifie pour eux l'intimité sexuelle. Les répondants étaient ensuite invités à développer les idées qu'ils avaient avancées plus tôt, à préciser les points apportés en séance, bref, à explorer le plus possible le matériel qu'ils avaient spontanément apporté en réponse à l'invitation faite par l'enquêteur de parler de l'intimité sexuelle et de leur intimité sexuelle. Au terme de cet exercice, l'enquêteur devait vérifier si l'ensemble des thèmes de sa grille d'entretien (aspects physiques, émotionnels et intellectuels liés à l'intimité sexuelle) avait été couvert spontanément par les membres du couple. Sinon, il les invitait à commenter les autres dimensions de l'intimité laissées de côté dans leurs propos spontanés. Par exemple, peu d'entre eux ont parlé spontanément des aspects intellectuels liés à l'intimité, mais tous ont été invités à réfléchir à cet aspect. L'enquêteur ne forçait aucune réponse ni de dirigeait les propos plus avant sur le thème. Il ne faisait que soulever le

1. Bien qu'il eût été intéressant de connaître l'histoire de leur relation d'intimité, la présente étude de type exploratoire, voulait principalement cerner la relation actuelle.

thème et laissait les individus réagir, sans plus. Les entretiens ont été enregistrés et le mot à mot a été fait pour faciliter l'analyse des résultats.

Analyse des données

L'analyse de contenu des entretiens a été faite par le modèle de catégorisation mixte de L'Écuyer (1988), composé de catégories prédéterminées et de catégories émergentes. Le modèle de catégorisation mixte se situe à mi-chemin entre le modèle ouvert – dans lequel aucune catégorie n'est déterminée avant l'analyse des résultats – et le modèle fermé, dans lequel un nombre fixe de catégories, identifiées dès le départ, compose le modèle, sans qu'aucune autre catégorie, émergeant de l'analyse des résultats, ne puisse venir bonifier le modèle de départ (L'Écuyer, 1988). Ce modèle permet le recours à des catégories prédéterminées, existantes, mais il permet aussi de repérer des catégories nouvelles, non prédéterminées, émergeant naturellement du discours des sujets. Dans cette étude, nos catégories prédéterminées proviennent de la documentation théorique sur l'intimité (Biddle, 1977 ; Dahms 1972 ; Thériault, 1995 ; Wong, 1981) et, plus particulièrement, sur ses caractéristiques (Altman, Taylor, 1973). Les catégories de notre modèle regroupent trois catégories principales – dimension physique, dimension affective, dimension intellectuelle – et trois sous-catégories – étendue, profondeur et durée de la relation – de l'intimité sexuelle. Par exemple, un récit d'entretien pourra être classé « Aff-Pro » s'il appartient à la catégorie dimension affective de l'intimité sexuelle et s'il est caractérisé par la profondeur de la relation. Aux fins de l'analyse, seuls, les récits d'entretien, qui ont spontanément fait référence à au moins un aspect de l'intimité sexuelle, ont été jugés à titre d'information significative. Il importe de souligner que les questions, auxquelles cette étude tente de répondre, n'ont pas été explicitement posées aux sujets. Il s'agissait davantage d'y répondre à partir du contenu de chacun des récits spontanés des participants.

RÉSULTATS

L'analyse de la première question de recherche, à savoir si l'intimité sexuelle peut être conçue de façon multidimensionnelle, montre que, chez les participants à cette étude, l'intimité sexuelle est bidimensionnelle, plutôt que pluridimensionnelle. En effet, les participants à cette étude, vivant en relation de couple depuis presque 20 ans (en moyenne), font référence à deux dimensions majeures pour conceptualiser l'intimité sexuelle : la dimension physique et la dimension émotionnelle/affective.

D'une part, l'analyse des récits d'entretien montre que la dimension physique fait partie intégrante de leur conceptualisation de l'intimité sexuelle. Tous les

participants y font allusion d'une façon ou d'une autre pour parler d'intimité. Elle est caractérisée par le coït, mais également par la présence de caresses, de baisers, d'enlacements et de regards. Ces gestes physiques agissent comme éléments préparant le rapprochement corporel et permettent de consolider les rapports. Le discours des participants révèle que, pour eux, la connaissance de l'autre et de soi est importante. Avec le temps, les connaissances des désirs et des besoins du partenaire se confirment et font partie intégrante de leurs jeux amoureux. Il semblerait, de prime abord, que l'expérience soit la voie par excellence pour la connaissance physique de l'autre. Il est à signaler qu'une catégorie nouvelle, non prédéterminée, émergea du discours des sujets : catégorie « paradimension physique » de l'intimité sexuelle. Il s'agit du goût de rencontrer l'autre au niveau corporel. Cette catégorie vient se juxtaposer à l'aspect physique de l'intimité sexuelle. Au-delà de leur besoin physique, les partenaires prennent en considération leur propre désir et le désir de l'autre. Dans ce contexte, le déclencheur de l'intimité sexuelle physique semble être le désir. Il semble agir, chez la majorité des participants, comme une tendance et lancerait le couple sur une voie plus sujette à un rapprochement consenti, plus actif de part et d'autre, plus respectueux et plus propice à la consolidation de leur intimité sexuelle. Signalons, enfin, que, pour la majorité des participants, l'aspect physique lié à l'intimité n'est pas lié au seul fait de procurer du plaisir à l'autre, mais au fait de penser à soi et de se satisfaire. Cet établissement de l'équité entre les partenaires va au-delà du bien-être physique ressenti en la présence du conjoint ou de la conjointe. C'est l'anticipation que le contact sexuel résulte d'un processus qui s'amorce par et à travers les liens affectifs et qui se matérialise par la présence de l'autre. Certaines craintes existent chez ces participants relativement à la dimension physique de l'intimité sexuelle. Elles sont liées aux effets du vieillissement sur leur attraction physique. Le corps vieillissant vient entacher la perception que les individus ont d'eux-mêmes et contribue quelquefois à remettre en question l'attraction qu'ils suscitent chez leur partenaire. Quelques exemples extraits d'entretiens exposent ces constats.

– Homme 55 ans : « Parce que, quand y a des relations sexuelles, si y a juste ça, là ça ne dure pas, si y a pas autre chose hein ! Alors, moi je fais la différence entre relation sexuelle et intimité sexuelle. La relation sexuelle c'est pour combler un besoin physique, mais si tu y mets plus, t'as des chances que ça grandisse tout le temps. »

– Homme 51 ans : « Ben ça se traduit par la relation sexuelle, mais ça peut être d'autre chose que la relation sexuelle, ça peut être des contacts, c'est pas nécessaire qui ait la relation sexuelle au complet, y peut y avoir juste des caresses, j'le sais pas moi ! »

– Femme 52 ans : « Pis je trouve que tout ce qu'il y a dans le quotidien, toute la journée prépare l'intimité sexuelle, alors tu peux pas avoir cette intimité avec une personne que tu connais pas. Alors c'est les choses que tu fais durant la journée, les choses que tu dis à l'autre personne qui préparent l'intimité sexuelle, parce que si tu as de la chicane toute la journée tu peux pas avoir une intimité sexuelle, tu peux avoir des relations sexuelles, mais y aura pas d'amour, de complicité eh... entre les deux personnes. »

– Homme 51 ans : « Ça a une place très importante le désir... pas de désir... ben y a rien. T'as pas envie de prendre soin d'elle et d'être avec. On évolue avec l'autre... c'est sûr que quelquefois le désir est moins fort, mais j'ressens toujours quelque chose. »

D'un autre côté, l'analyse des récits d'entretien des hommes et des femmes de cette étude montre que la dimension émotionnelle/affective fait partie intégrante de leur conceptualisation de l'intimité sexuelle dans leur couple. La majorité des couples s'accordent pour parler des aspects émotionnels de l'intimité comme complicité, amour, tendresse, respect de l'autre et connaissance de l'autre. Elle implique un partage de sentiments personnels qui ne peut être vécu qu'avec une personne à qui on accorde une profonde confiance.

L'analyse des entretiens montre également l'existence de gestes non génitaux, qui possèdent une forte charge émotive, notamment des caresses dans la chevelure, sur une épaule, sur une main, des regards chaleureux, des enlacements succincts et des compliments sur l'apparence physique. Ces différents gestes contribuent à accroître la reconnaissance de l'affection du partenaire et, par le fait même, le sentiment de proximité et d'intimité. De plus, une des femmes interrogées mentionne que le regard reflète une intimité plus profonde, car pour faire passer quelque chose par le simple regard, il faut vraiment le ressentir, tandis qu'il peut être plus facile de mentir avec une caresse. Dans ce contexte, la communication verbale et non verbale serait un véhicule pour l'expression de la dimension affective/émotionnelle de l'intimité sexuelle. Les participants révèlent que, pour eux, la communication permet d'échanger avec l'autre des informations sur les attributs les plus secrets qui habitent chacune des personnes et, cela, de la façon la plus intègre et la plus transparente possible. Elle permet une découverte mutuelle de ce que l'autre est en soi et pour soi. Cette révélation de soi doit, toutefois, se faire à l'intérieur d'un contexte équitable de don et de reçu, préalable essentiel pour assurer la confiance de chacun des partenaires en l'autre et son désir d'implication dans le couple. La majorité des individus a reconnu l'importance de cette dimension. Toutefois, bien qu'elle soit présente et importante, cette communication

semble prendre une place plus grande avec des couples nouvellement formés. En outre, la communication relative spécifiquement à la sexualité est davantage en cause. Elle permet d'ajuster son comportement aux désirs de son partenaire et favorise l'exploration mutuelle de son être sexuel. Elle agit à la fois comme véhicule et substance favorisant la matérialisation des aspirations personnelles face à la sexualité. La majorité des répondants ont identifié la satisfaction sexuelle comme étant une dimension importante de l'intimité. En effet, ils mentionnent que cette dernière est nécessaire pour que l'intimité puisse naître et se maintenir. Cette satisfaction est également importante pour le bien-être du couple et pour sentir que l'autre personne nous apprécie, nous désire et nous aime encore. Voici une partie du discours tenu par les personnes de l'étude.

– Femme 55 ans : « Il y a une différence entre l'intimité sexuelle et les relations sexuelles. Eh... dans une relation sexuelle tu peux faire ça avec une personne que tu connais pas ou très peu, alors il va avoir seulement un besoin à combler, un besoin physique. Pis l'intimité sexuelle c'est beaucoup plus que ça, ça prend une complicité, de l'amour, le respect de l'autre, eh !... Je le sais pas, connaître l'autre très bien pour qu'il y ait une vraie intimité sexuelle qui serait plaisante. »

– Femme 53 ans : « Seulement être couché à côté ou ben passer la main en quelque part, ça peut être de l'intimité sexuelle, ça fait que même si t'es rendu un peu plus vieux... juste se regarder dans les yeux c'est de l'intimité sexuelle. »

– Femme 53 ans : « La différence avec l'intimité sexuelle vient de là, de la tendresse, de la profondeur de la relation qu'il y a entre deux personnes... Et c'est une grande énergie y paraît. C'est la plus grande énergie de l'homme. »

– Homme 58 ans : « Ben y a fallu qu'on se parle pis qu'on fasse certains ajustements parce que quand t'as vécu longtemps avec la même personne, pis que là tu recommences avec quelqu'un, ben c'est important qu'on se dise certaines choses. Des fois, t'aimes ça de telle ou telle façon, ou ben par rapport à la fréquence pis tout ça là, t'sé ça prend beaucoup de communication, j'pense. »

L'analyse des récits d'entretien suggère, enfin, que l'intimité sexuelle ne renvoie pas, tout comme l'intimité générale, à une dimension intellectuelle. En effet, les aspects intellectuels – comme le partage d'idées et de croyances – ne semblent pas revêtir une importance particulière pour les participants de cette étude dans leur conceptualisation de l'intimité sexuelle. Certes, les conjoints échangent brièvement des informations sur des sujets d'ordre public (voir événements rapportés par les médias) se rapportant à la sexualité (sida, homosexualité, pédophilie, etc.) sans, toutefois, que cela les conduise à une discussion

plus approfondie. Ils échangent, de plus, des préoccupations relatives à leur vieillissement ; ils expriment même une peur commune du vieillissement et anticipent de perdre leur attrait physique. Toutefois, puisque ces interactions n'impliquent pas la participation entière et active des partenaires à l'intérieur d'un échange ayant comme thématique la sexualité, critère de base définissant la dimension intellectuelle de l'intimité, on ne peut conclure, hors de tout doute, que la dimension intellectuelle prévaut dans l'intimité.

– Homme 56 ans : « J' pense que c'est quand t'as pas confiance en toi, tu te laisses influencer par ce que les autres pensent, alors dans ce domaine-là aussi, mais quand t'as développé ta confiance... pis en vieillissant on est supposé avoir la sagesse et avoir développé ça, cette confiance-là. »

L'analyse de la deuxième question de recherche, à savoir quelles sont les caractéristiques de chacune des dimensions de l'intimité sexuelle, montre que ces caractéristiques sont triples : la profondeur, l'étendue et la durée de la relation.

Plus précisément, les récits se rapportant à la dimension physique de l'intimité sexuelle se subdivisent en trois sous-catégories : profondeur, étendue de la relation et durée. Ces caractéristiques de l'intimité correspondent à celles identifiées par Altman et Taylor (1973). La profondeur de la relation se manifeste dans ces récits d'entretien par la signification que les individus accordent à l'acte sexuel. En effet, chez les participants à cette étude, la relation sexuelle outrepassa la simple rencontre génitale, puisque la satisfaction des besoins affectifs conduisit les partenaires à être plus sensibles aux échanges réciproques, ce qui consolida la relation et permet une communication de type privilégié. L'étendue de la relation se manifeste par la diversité des comportements physiques rapportés par les sujets. Ce qui suggère que l'intimité sexuelle peut prendre différentes formes. En effet, au-delà du comportement sexuel axé sur la génitalité, d'autres activités sexuelles sont importantes pour permettre au couple de se rapprocher corporellement. Les caresses, les touchers, les baisers avec ou sans finalité coïtale sont autant de façon, pour nos participants, d'exprimer leur désir d'être en relation avec leur partenaire dans un contexte érotique. Enfin, la durée de la relation est illustrée par la connaissance sexuelle de l'autre depuis plusieurs mois voire plusieurs années. Le temps a permis d'apprivoiser, d'explorer le corps de l'être aimé et de connaître ses préférences sexuelles.

Également, l'analyse du discours des sujets montre que les récits d'entretien, ayant trait à la dimension émotionnelle/affective de l'intimité sexuelle, se divisent en trois sous-catégories : profondeur, étendue, durée. La profondeur se manifeste, entre autres, par

la préparation, hors du contexte érotique, au rapprochement corporel. En effet, l'ouverture à l'autre contribue à fortifier le sentiment de proximité des partenaires en accueillant la réalité de l'autre. Elle suppose d'ouvrir son intériorité et de partager, en toute confiance, des aspects de sa personnalité qui sont exclusifs à la relation intime. Elle permet d'appréhender, de comprendre et de partager le monde de l'autre dans son entier. La caractéristique « étendue » est également présente. En effet, plusieurs comportements peuvent être dotés d'une forte charge émotive et contribuer au sentiment d'intimité avec l'autre. Par exemple, le partage, non seulement des moments agréables, mais également des moments plus pénibles, qui peuvent conduire à ressentir de la crainte, de la culpabilité, etc. La durée est également en cause pour caractériser l'intimité sexuelle émotionnelle. En effet, il semble que plus la relation est récente, plus le besoin de parler et de faire des ajustements est présent. Il a pu être constaté que les couples les plus jeunes de l'échantillon (deux ans) insistent davantage sur le besoin de formuler ses désirs et ses attentes face au partenaire. Les autres couples semblent déjà avoir fait cette démarche et leur sexualité est relativement stable. À noter qu'une analyse intersexe de la dimension émotionnelle/affective de l'intimité sexuelle montre que plus de femmes que d'hommes font spontanément référence à la dimension émotionnelle/affective de l'intimité sexuelle. Enfin, notons qu'une catégorie nouvelle émerge de l'analyse des récits d'entretien : l'importance que les conjoints portent à l'estime de soi. Les participants à cette étude font, de l'estime de soi, une condition préalable à l'expression de la dimension émotionnelle de leur intimité sexuelle. Nous avons nommé cette catégorie émergente : catégorie « paradimension émotionnelle/affective » de l'intimité sexuelle. Pour la majorité des sujets, l'estime de soi revêt un caractère personnel, certes, mais elle est grandement influencée par le comportement de son ou de sa partenaire. Un homme rapporte que si l'autre personne contribue à augmenter l'estime de soi cela amène à être en confiance. L'analyse des récits d'entretien suggère que ce sentiment de confiance en soi-même et en l'autre améliore le contexte dans lequel la révélation de soi s'effectue et, incidemment, contribue à fortifier l'intimité sexuelle entre les partenaires.

DISCUSSION

Cette étude, de nature qualitative, avait pour objectif d'apporter certains éléments de réponses aux deux questions suivantes : 1° l'intimité sexuelle peut-elle être conçue de façon multidimensionnelle auprès de personnes âgées de 50 à 60 ans ? 2° quelles sont les caractéristiques pouvant être rattachées à ces dimensions ?

Le caractère bidimensionnel de l'intimité sexuelle est démontré par la présence de la dimension physique et de la dimension affective. Ce constat rejoint les positions théoriques de Dhams (1972) et Biddle (1977), qui suggèrent que l'intimité est comprise selon des dimensions distinctes, soit physique, affective et intellectuelle. La dimension physique s'est révélée la dimension la plus importante de l'intimité sexuelle. Il n'est pas surprenant d'arriver à une telle conclusion, puisque plusieurs auteurs ont mentionné que l'accès à l'intimité était tributaire du rapprochement corporel érotique (Bureau, 1995), de la maturité génitale (Orlofsky, 1975) et du contact physique (Wong, 1981). Le désir sexuel est également apparu comme une dimension importante de l'intimité sexuelle. Par ailleurs, bien que certains auteurs entrevoient la dimension intellectuelle comme faisant partie intégrante de la notion d'intimité en général (Dhams, 1972 ; Biddle, 1977 ; Olson, 1975), les résultats de cette recherche suggèrent, à première vue, que la dimension intellectuelle n'a que peu de poids dans leur conception de l'intimité sexuelle. Les personnes ne font pas explicitement référence au partage d'idées, de croyances, etc., pour décrire leur intimité sexuelle. Toutefois, cette recherche exploratoire ne permet pas de savoir si cette dimension s'atténue au fil du temps ou encore si elle est une spécificité générationnelle.

La dimension affective/émotionnelle apparaît comme étant la seconde dimension d'importance de l'intimité sexuelle. Les sujets font principalement allusion aux affects, à la communication et à la satisfaction sexuelle pour désigner les composantes principales de la dimension affective/émotive de leur intimité sexuelle. Plusieurs auteurs ont émis l'idée que les affects, la communication et la satisfaction sexuelle composent l'intimité générale (Levine, 1990 ; Jourard, 1971 ; Chelune et coll., 1984 ; Camarena, Sarigiani, Petersen, 1990). À ce jour, toutefois, pas ou peu d'auteurs ont spécifié que ces composantes désignent tout aussi bien l'intimité sexuelle (la dimension affective/émotionnelle) que l'intimité générale. À titre d'exception, notons les travaux de Masters et coll. (1986) et Gordon et Snyder (1986), qui suggèrent l'importance de la communication dans la sexualité. Notons aussi les travaux de Perlman et Abramson (1982), qui en font une des variables les plus influentes de la satisfaction sexuelle. Thériault (1995) précise, pour sa part, que la capacité de se révéler, de communiquer et de faire confiance à l'autre est essentielle pour vivre l'intimité dans la rencontre érotique. Ces aspects ont également été soulignés par Jourard (1971) et Rogers (1974), comme étant des préalables à toute relation se voulant harmonieuse. L'analyse des résultats de cette étude, à la lumière des données de la documentation, nous amène, donc, à suggérer que la dimension affective/émotionnelle de l'intimité sexuelle, tout comme

la dimension affective/émotionnelle de l'intimité générale, est déterminée par les composantes affects, communication et satisfaction sexuelle.

Les résultats relatifs à la deuxième question de recherche, lesquels montrent que la profondeur, l'étendue et la durée sont des caractéristiques de l'intimité sexuelle, viennent renforcer les résultats initiaux et originaux de la théorie de la pénétration sociale (Altman, Taylor, 1973), portant sur les caractéristiques de l'intimité générale. De façon plus spécifique, les résultats de notre étude suggèrent, d'abord, que l'intimité sexuelle, et non seulement l'intimité générale, est caractérisée par la profondeur, l'étendue et la durée. Ces résultats seront discutés, d'abord, en ce qui a trait à la dimension affective/émotionnelle de l'intimité sexuelle et, ensuite, en ce qui a trait à la dimension physique de l'intimité sexuelle. Pour ce qui concerne la caractéristique profondeur de la dimension affective/émotionnelle de l'intimité sexuelle, Chelune et coll. (1984) ont déjà précisé que l'intimité, en lien avec la sexualité, est profondément satisfaisante, lorsqu'elle exprime la joie de vivre, le plaisir d'être ensemble et l'amour pour l'autre. La diversité des significations affectives accordées à l'intimité sexuelle exprime bien, ici, sa richesse. En ce qui a trait à la profondeur de la dimension physique de l'intimité sexuelle, Shaughnessy (1995) a déjà montré que cette caractéristique se manifeste, entre autres, par la préparation, hors du contexte érotique, au rapprochement corporel.

Les données de la présente étude étayent, de plus, la théorie de la pénétration sociale (Altman, Taylor, 1973), en ce sens que les répondants caractérisent leur relation conjugale par des propos portant sur l'étendue et la durée de leur intimité sexuelle. Ces deux caractéristiques de l'intimité générale, telle que l'ont conceptualisée Altman et Taylor (1973), s'ajoutent, donc, à la caractéristique profondeur, également répertoriée par les auteurs. Ces résultats seront discutés, d'abord, en ce qui a trait à la dimension physique de l'intimité sexuelle et, ensuite, à la dimension affective/émotionnelle de l'intimité sexuelle. La diversité des comportements qu'utilisent les sujets de cette étude, pour décrire la dimension physique de leur intimité sexuelle avec leur partenaire, semble rendre compte de l'étendue de leur intimité sexuelle. Les caresses, les touchers, les baisers, sont autant de façon d'exprimer l'intimité sexuelle. L'étendue caractérise également la dimension affective/émotionnelle de l'intimité sexuelle des sujets de cette étude. Plusieurs des gestes, qui revêtent une forte charge émotive, semblent contribuer à leur intimité sexuelle. Chelune et coll. (1984) diront que, des caresses au regard, cette multitude de comportements permet aux partenaires de se reconnaître mutuellement épris l'un de l'autre et en étroite relation. Pour ce qui a trait à la

caractéristique durée de l'intimité sexuelle, retrouvée dans les récits d'entretien des sujets de cette étude, il semble qu'elle sache moduler la communication entre les partenaires, voire la dimension affective/émotionnelle de leur intimité sexuelle. Cette communication est le véhicule au moyen duquel les individus vont progressivement se connaître et se reconnaître comme des êtres vivant une intimité sexuelle grandissante. Il a déjà été reconnu que la communication est l'occasion de s'ouvrir à l'autre et de vivre une relation satisfaisante (Masters et coll., 1986 ; Gordon, Snyder 1986). La durée caractérise aussi la dimension physique de l'intimité sexuelle des sujets de cette étude. Les résultats de notre étude montrent, en effet, que plus la relation est jeune, plus le besoin de parler et de faire des ajustements est présent.

Il importe également de discuter du choix de la population à l'étude et de la généralisation des résultats. Il serait hasardeux de transposer les conclusions de cette recherche à d'autres tranches de la population (adolescents, jeunes adultes, etc.), en raison des spécificités associées à chacune des étapes de vie. D'un autre côté, les personnes de 50-60 ans, bien qu'elles vivent l'avancement en âge, ne sont pas des « personnes âgées ». L'étude des caractéristiques des personnes constituant cette tranche d'âge semble avoir été largement négligée en raison même de cette période transitoire menant à la vieillesse. Cette recherche tentait, donc, de remédier, en ce qui concerne la notion d'intimité sexuelle, à cette lacune.

CONCLUSION

L'analyse des récits d'entretien de cette étude a permis d'identifier les principales dimensions de l'intimité sexuelle pour les couples âgés de 50 à 60 ans, de même que les principales caractéristiques de ces dimensions. Les deux dimensions principales, pour définir l'intimité sexuelle, sont de nature

physique et affective. Chacune d'elles peut être circonscrite à l'aide de caractéristiques telles que la profondeur, l'étendue et la durée de la relation. Prenant appui sur ces résultats, il semble possible de formuler une nouvelle définition de l'intimité sexuelle. Cette dernière serait l'activation ou l'exploitation de tout aspect émotionnel et physique de l'être inscrit dans une relation érotique (Dahms, 1972) caractérisée par la profondeur, l'étendue et la durée (Altman, Taylor, 1973), c'est-à-dire la quantité d'information à teneur émotive échangée sur une certaine période de temps et qui serait caractérisée par l'ouverture de soi (Jourard, 1971 ; Chelune, 1976 ; Rogers, 1974 ; Gagnon, 1997).

Cette étude comporte certaines limites, qui doivent être soulignées. La participation des sujets à cette recherche était volontaire. Il est permis de penser que les individus qui ont accepté de participer à l'étude sont ceux qui présentent le plus d'ouverture face à la sexualité. De plus, on peut penser que leur vie de couple et leurs rapports sexuels n'étaient pas particulièrement problématiques. Enfin, il est important de souligner que les différentes personnes rencontrées ne présentaient pas de maladie grave causant une incapacité physique ou intellectuelle qui, dans bien des cas, peut avoir des répercussions sur la vie sexuelle. Toute généralisation des résultats de la présente étude serait, donc, inappropriée et hâtive.

Il serait important, pour les recherches futures, que les composantes et les caractéristiques de l'intimité sexuelle, telles que celles relevées dans cette étude, soient testées auprès de populations diverses en âge et longueur de vie relationnelle, puisque ayant une incidence sur le niveau d'intimité vécu, sur le fait d'avoir vécu ou non un divorce et de statuts familiaux et professionnels différents. Des recherches longitudinales pourraient étayer davantage la question de l'intimité sexuelle (ses dimensions et caractéristiques) aux différents moments de la vie de couple.

RÉFÉRENCES

ALTMAN (Irwin), TAYLOR (Dalmus A.).— *Social penetration : the development of interpersonal relationship*, New York, Holt, Rinehart et Winston, 1973.

BERGSTROM-WALAN (Maj B.), NIELSEN (Helle H.).— Sexual expression among 60-80 year-old men and women : a sample from Stockholm, Sweden, 27, 2, 1990, p. 289-295.

BIDDLE (Bruce J.).— *Role theory : expectations, identities, and theories*, New York, Academic press, 1977.

BREHM (Sharon S.).— *Intimate relationships*, New York, McGraw-Hill, 1992.

BUREAU (Jules).— L'intimité et l'identité sexuelle : une approche existentielle, *Revue sexologique*, 3, 1, 1995, p. 7-35.

CAMARENA (Phame M.), SARIGIANI (Pamela A.), PETERSEN (Anne C.).— Gender-specific pathways to intimacy in early adolescence, *Journal of youth and adolescence*, 19, 1, 1990, p. 19-30.

CHELUNE (Gordon J.).— Self-disclosure : an elaboration of its basic dimensions, *Psychological reports*, 36, 1976, p. 79-85.

CHELUNE (Gordon J.), ROBINSON (Joan T.), KOMMOR (Martin J.).— A cognitive interactional model of intimate relationships, dans Derlega (V. J.), *Communication, intimacy and close relationships*, New York, Academic press, 1984, p. 11-40.

- CUPACH (William R.), COMSTOCK (Jamie).— Satisfaction with sexual communication in marriage : links to sexual satisfaction and dyadic adjustment, *Journal of social and personal relationships*, 7, 1990, p. 179-186.
- DANDENEAU (Michel L.), JOHNSON (Susan M.).— Facilitating intimacy : interventions and effects, *Journal of marital and family therapy*, 20, 1994, p. 17-33.
- DAHMS (Alan M.).— Emotional intimacy : an overlooked requirement for survival, Boulder, Pruett publishing Co, 1972.
- ERIKSON (Erik H.).— *Childhood and society*, trad. fr. *Enfance et société*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1959.
- FORTIN (Nathalie), THÉRIAULT (Jocelyne).— Intimité et satisfaction sexuelle, *Revue sexologique*, 3, 1, 1995, p. 37-58.
- FOWERS (Blaine J.), OLSON (David H.).— Enrich marital inventory : a discriminant validity and cross-validation assessment, *Journal of marital and family therapy*, 15, 1989, p. 65-79.
- GAGNON (Maxime).— L'intimité sexuelle des personnes âgées de plus de 55 ans, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, Montréal, 1997.
- GORDON (Sol), SNYDER (Craig W.).— *Personal issues in human sexuality*, Newton, Allyn et Bacon, 1986.
- JOURARD (Sidney M.).— Self-disclosure : an experimental analysis of the transparent self, New York, Wiley-Interscience, 1971.
- JOURARD (Sidney M.), LANDSMAN (Murray J.).— Cognition, cathexis, and the « dyadic effect » in men's self-disclosing behaviour, *Merrill-Palmer quarterly*, 6, 1960, p. 178-186.
- L'ÉCUYER (René).— L'analyse de contenu : notion et étapes, dans Deslauriers (J. P.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Sillery, Presses de l'université du Québec, 1988, p. 49-65.
- LEVINE (Stephen B.).— Psychological intimacy, *Journal of sex and marital therapy*, 17, 1990, p. 259-267.
- MASTERS (William H.), JOHNSON (Virginia E.), KOLODNY (Robert).— *Sex and human loving*, Boston, Little, Brown and Company, 1986.
- MERVES-OKIN (Louise), AMIDON (Edmund), BERNT (Frank).— Perceptions of intimacy in marriage : a study of married couples, *The American journal of family therapy*, 19, 1991, p. 110-118.
- OLSON (David H.).— Intimacy and the aging family. Realities of aging, College of Homes economics, Université du Minnesota, 1975.
- ORLOFSKY (Jacob L.).— Intimacy status, partner perception and resolution of previous developmental crises, *Dissertations abstracts international*, 35, 1975, p. 1507.
- PARKS (Malcolm R.), FLOYD (Kory).— Meanings for closeness and intimacy in friendship, *Journal of social and personal relationships*, 13, 1996, p. 85-107.
- PERLMAN (Stuart D.), ABRAMSON (Paul R.).— Sexual satisfaction among married and cohabiting individuals, *Journal of consulting and clinical psychology*, 50, 1982, p. 458-60.
- ROGERS (Carl R.).— *Réinventer le couple*, Paris, Laffont, 1974.
- SCHAUGHNESSY (Michael F.).— Sexuality intimacy and emotional intimacy, *Revue sexologique*, 3, 1, 1995, p. 81-94.
- SCHENK (Josef), PFRANG (Horst), RAUSCHE (Armin).— Personality traits versus the quality of the marital relationship as the determinant of marital sexuality, *Archives of sexual behavior*, 12, 1983, p. 31-42.
- STARR (Bernard D.), WEINER (Marcella B.).— *The Starr-Weiner report on sex and sexuality in the mature years*, New York, Stein et Day, 1981.
- SULLIVAN (Harry S.).— *The interpersonal theory of psychiatry*, New York, Norton, 1953.
- THÉRIAULT (Jocelyne).— Réflexion sur la place de l'intimité dans la relation érotique et amoureuse, *Revue sexologique*, 3, 1, 1995, p. 58-79.
- TRAUPMANN (Jane), ECKELS (Elaine), HATFIELD (Elaine).— Intimacy in older women's lives, *The gerontologist*, 22, 1982, p. 493-497.
- WARING (Edward M.), MCEL RATH (Debbie), MITCHELL (Paul).— Intimacy and emotional illness in the general population, *Canadian journal of psychiatry*, 26, 1981, p. 167-171.
- WHITE (Charles B.), CATANIA (Joseph A.).— Psycho-educational intervention for sexuality with the aged, family members of the aged, and people who works with the ages, *International journal of aging and human development*, 15, 2, 1982, p. 121-137.
- WONG (Herbert).— Typologies of intimacy, *Psychology of women quarterly*, 5, 3, 1981, p. 435-443.